

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organisme de publicité et d'informations parvenant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administratio... GASSLER... SION  
Compte de chèques post. No 11 c 84. Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par PUBLICITAS S. A. Sion et ses succursales

... 2.25 ... 4.50 ...  
L'abonnement part de ...  
Les abonnements sont l'abonnement aux publications d'annonces

**ABONNEMENTS:**  
L'abonnement est payable par six mois.  
Valais et Suisse . . . . . 9.— 4.50 2.50  
Etranger (envoi des 8 numéros de la semaine) . . . 17.— 8.— 6.50  
Envoi par numéro . . . . . 30.— 12.— 7.—  
— Abonnements par poste de 10 en plus —

**Bonne à tout faire**  
de confiance, sachant cuisiner, aimant les enfants et capable de pourvoir à leur éducation, est demandée de suite.  
S'adresser au journal.

**ON CHERCHE Bonne stable**  
sachant cuire et entretenir un ménage soigné. Entrée de suite. Bon salaire.  
Ecrire sous chiffres P. 54 S. Publicitas, S. A., Sion.

**est demandé**  
pour quelques heures par mois. Adresser les offres par écrit sous chiffre P. 1000 S. Publicitas S. A., Sion.

**Cuisinière**  
parlant le français. Bons gages. S'adresser à Mlle Pellanda, Avenue de la Gare, Sierre

**Jeune fille**  
connaissant un peu la cuisine, pour aider au ménage.  
S'adresser au bureau du journal

**A LOUER grand magasin**  
et grandes vitrines, conviendrait comme bureau commercial ou autre.  
S'adresser à Zermatten, agent d'affaires, à Sion.

**Bonne ferme A vendre**  
dans le Jura français: 18 hectares de bon terrain, grande maison 45.000 frs. (argent français). Facilité de paiement.  
Pitteloud, par Meussia (Jura-France).

**Bonne occasion pour fanfare**  
A vendre, faute d'emploi deux basses si b., à l'état de neuf, provenant de l'Union artistique Genève.  
S'adresser au journal.

**A vendre**  
un beau choix de porcelets âgés de six semaines. S'adresser chez Louis de Rismatten à Uvrier, près St-Léonard.

**A VENDRE**  
un beau porc gras chez Bourqui Henri, Gai-Réveil, Sion.  
A vendre un bon cheval ou mulet  
En vente chez Etienne Exquis, Epicerie, Sion, Emile Torrent, Machines agricoles, Sion.

**Ciralo**  
supprime le récurage  
En vente chez Etienne Exquis, Epicerie, Sion, Emile Torrent, Machines agricoles, Sion.

A l'occasion du renouvellement de l'année la  
**Boucherie Chevaline Centrale**  
Rue de la Louve 7 — LAUSANNE  
présente à sa nombreuse et fidèle clientèle valaisanne ses meilleurs vœux de bonheur pour 1921.

**Vente aux enchères**  
L'avocat H. Leuzinger, à Sion, agissant pour Mme Marthe Dénéreaz, née de Cocatrix, exposera en vente aux enchères publiques, qui se tiendront le dimanche 8 janvier à 14 heures à la grande salle du Café Industriel à Sion, les propriétés suivantes:  
Vigne de Plattaz (Poudriers) de 3572 m2  
Vigne de Clavoz de 2266 m2  
Vigne à la Combe d'Uvrier de 3875 m2  
Vigne en Beul sur Ayent.  
Pour tous renseignements s'adresser au soussigné.  
**H. LEUZINGER, avocat**

**Chauffage bon marché**  
Nos Sédunois ont raison de préférer de plus en plus aux charbons américains et anglais si chers mon excellent Anthracite de Nendaz (le meilleur du Valais) qui jouit d'une si vieille et si bonne réputation  
On l'emploie sans mélange: dans les poêles, fourneaux à grille, etc., mélangé à du coke dans les chauffages centraux.  
La distribution s'effectue maintenant deux fois par semaine, les jeudi et samedi après-midi au Concasseur de Ste-Marguerite, sous le pont du chemin de fer. Prière d'apporter des sacs, caisses ou petits véhicules pour les petites quantités. Sur demande, on livrera à domicile les commandes plus importantes.  
Le Bureau de la Mine, Maison Kohler, délivre les bons permettant de retirer la marchandise.  
**Protégez l'industrie valaisanne!**  
**BUECHLER, Mines d'Anthracite du Valais, Sion.**

**AMEUBLEMENT WESPY**  
ATELIERS - DÉPÔTS ET MAGASIN D'EXPOSITION: Rue des Portes Neuves  
MAGASIN DE VENTE: à la Rue des Remparts  
:- TROUSSEAUX COMPLETS :-  
Rideaux Hauts Nouveautés  
:- Articles de Voyages :-  
MAISON DE 1er ORDRE  
Demandez le catalogue  
Téléphone 175

**Favorisez l'industrie du Pays**  
Vous trouverez auprès des quincaillers haches de bûcherons, haches de ménage, Sapi, Serpes, Coins de bûcherons, etc., etc., avec la marque IMHOF.  
Garantie Confiance absolue Garantie  
**Emile Guntensperger**  
SION Rue de la Dent Blanche  
Entreprise de travaux de ferblanterie  
Appareillage Installations sanitaires  
Chauffage central  
Installation de sonneries électriques  
Réparations — Travail prompt et soigné

**Liquidation**  
Samedi à l'ancien Garage Central Avenue du Midi  
Armoires à 2 portes, armoires à glaces; bureaux; lavabos, canapés, fauteuils, chaises longues, tables rondes, meubles divers.  
**E. VEROLET**

**Cinématographe du Théâtre de Sion**  
Dimanche 9 janvier à 8 h 1/2 soir  
REPRESENTATION DE GALA  
**Les Trois Mousquetaires**  
par  
**ALEXANDRE DUMAS**  
La fin du film sera donné dimanche prochain

**La Grande Boucherie Fr. Roupf**  
rue de Carouge, 36 bis, Genève  
Expédie par colis postaux et contre remboursement:  
Bouilli 1re qual, le kg. 4 Frs.  
Rôti 1re qual, le kg. 5 Frs.  
prix spéciaux pour quartiers

**AMÉRIQUE**  
Les passagers (de 1re, 2me et 3me classes) désirant se rendre en Amérique, reçoivent promptement et gratuitement toutes informations concernant les meilleures et les plus avantageuses traversées ainsi que les prix et les passeports en s'adressant à l'Agence générale suisse  
**KAISER & Cie, BALE**  
Oscar Harlethod représentant  
— Sion —

**Viande**  
de jeunes chevaux et malets  
pr. rôti 1re q. s. es, le kg. fr. 4.—  
pr. sécher, sans os 3.60  
pr. faire des saucisses 3.20  
Meilleure qualité  
**B. ZURCHER-BURST**  
Boucherie chevaline  
— BALE 5 —

**MODERN PHOTO**  
**P. de Sarzens**  
Place du Midi SION Place du Midi  
Agencements soignés  
Portraits d'art  
Sociétés, familles, noces  
Editions de cartes postales  
Travail soigné — Prix modérés  
On se rend à domicile sur demande  
L'atelier est ouvert tous les jours, fêtes et dimanches

Demandez partout  
**"LUY" COCKTAIL**  
premier apéritif Suisse à base de vins fins du Valais  
+  
Exigez-le servi dans sa bouteille originale.  
SEULS FABRICANTS:  
**DISTILLERIE VALAISANNE**  
S. A.  
SION

**A vendre**  
du lard de cou maigre à fr. 6.— p. kg., du lard demi-gras à fr. 5.20 p. kg., livré par 2 et 4 kg.  
Se recommande: **Joh. Gerber**, charcutier, à Langnau (Berne).  
**FROMAGES**  
Vu la nouvelle hausse des fromages, nous expédions encore dès ce jour, par colis postaux, de 5, 10 et 15 kilos:  
fromage gras I qual, le kg. 4.75  
fromage 3/4 gras 4.40  
fromage 1/4 gras 3.20  
On reprend ce qui ne convient pas  
**Schneider et Auer, Avenches**

— Châtaignes sèches —  
sac 5 kg. fr. 5.30 fco.; 100 kg. fr. 65.—, franco Lugano.  
Oranges: corb. 10 kg. fr. 7.50  
Mandarines: caisse 5 kg. fr. 6.80; Noisettes: sac 5 kg. fr. 9.30.  
**A. Guidi, Lugano.**

**Viande désossée**  
pour faire de la charcuterie à fr. 3.20 le kilo  
**Boucherie chevaline centrale**  
Louve 7, Lausanne  
Maison recommandée



est fort à recommander comme addition au lait. Il est un aliment sain, utile et avantageux pour les enfants.  
Demandez-le chez votre épiciers

**Banque Cantonale du Valais, Sion**  
Agences à: Brigue, Viège, Sierre, Martigny, Salvan, Monthey  
Représentants à: Lax, Mèrel, Tourtemagne, Loèche, Nendaz, Chamoson, Bagnes, Orsières  
Capital de dotation: Fr. 5,000,000  
— Garantie illimitée de l'Etat du Valais —  
Se charge de toutes opérations de Banques aux conditions les plus avantageuses  
PRETS HYPOTHÉCAIRES :: :: DEPOTS DIVERS sur  
PRETS SUR BILLETS :: :: CARNETS D'EPARGNE à 4 1/2 %  
OUVERTURE DE CRÉDITS EN Lettre de Gage à 3 ans 5 1/2 %  
COMPTES-COURANTS garantis Bons de Dépôt à 5 ans 5 1/2 %  
par hypothèque, nantissement ou Comptes-courant à vue à 4 %  
cautionnements :: :: " avec 15 jours  
Cartes de petite épargne avec timbres-poste :: :: " de préavis 1 1/2 %  
" " à la ferme 4 1/2 %  
Timbre fédéral à charge de la Banque  
S'occupe de l'achat et de la Vente de Titres et de toutes Transactions avec l'Etranger.  
Location de cassettes dans sa chambre-forte  
— Gérance de titres —

**Le Crédit Sierrois à Sierre**  
reçoit des dépôts d'argent,  
à vue et à terme  
aux meilleurs taux du jour  
**LA DIRECTION**

**Magasin de Nouveautés AMÉLIE COPPEX**  
Place du Midi — SION — Rue du Rhône  
Grand choix de tissus en tous genres  
Lingerie fine, broderie main et ordinaire, ainsi que parures avantageuses. Assortiment de cravates et mouchoirs, gants, bas, chaussettes, corsets depuis 8 fr. 50. Bas de laine pour dames. Tricots main depuis 4 fr. 50. Chemises, tricots, ca leçons et Sweater pour Messieurs.  
**Vente au rabais**

**Souliers militaires**  
qualité garantie 28 fr.  
la paire N° 40 à 47  
Expéditions — Echange  
**Chaussures CAMPICHE, Lausanne**

**Au Magasin Emile Sixt, Sion**  
— RUE DE CONTHEY —  
Salles à manger, salons, bureaux-sécrétaires, bureaux de dames, canapés-lits, divans, lavabos, petits et grands, commodes, buffets de salles à manger, buffets de cuisine avec vitrage, chambres à coucher complètes, armoires à deux portes avec séparations, pour le linge, armoires Empire, armoires à une porte, bureaux-commodes, 3 et 4 tiroirs, Grandes tables en chêne avec 6 rallonges pour sociétés, lits en fer neufs, pour enfants et bébés, sellettes en chêne, chaises canées et chaises brutes.  
Séchoirs en chêne, grandes glaces bizeautées, petites tables de nuit, tables de cuisine, grand choix de tabourets en chêne, fauteuils moquette, commodes, commodes-lavabo, commodes avec dessus marbre, armoire Louis XV, à 1 et 2 portes, cadres de famille.  
**Toujours grand Stock américain**  
soit bâches imperméables, couvertures, culottes Saumur, neufs pantalons neufs et occasion, Culottes, chaussettes coton et laine, grand choix de manteaux caoutchouc, pantoufles garnies de laine.  
Chemises flanelle, chemises de sport kaki neufs, culottes courtes, côtelées, kaki et brunes, moletières, bretelles, culottes caoutchouc doublées, complets de travail, toutes teintes, combinaisons de travail, vestes et caleçons de laine.  
Chaussures ferrées et non ferrées.  
Chars à pont et ridelles, chars gosses, faute de place à liquider de suite.

## France et Allemagne

Une conférence des premiers ministres alliés s'ouvrira le 19 janvier à Paris pour s'occuper du désarmement de l'Allemagne. En attendant Paris et Berlin échangent à ce propos des notes aigres-douces.

La France reproche à l'Allemagne:

1. De n'avoir livré qu'une faible partie des armes enlevées aux civils.
2. D'avoir refusé de désarmer les gardes civiques de Prusse et de Bavière.
3. De n'avoir pas dissout la police dite de sûreté à la date prescrite du 22 septembre 1920.
4. La nouvelle législation militaire allemande n'est pas conforme aux clauses militaires du traité de Versailles et aux indications de la commission de contrôle.
5. La livraison du matériel de guerre n'est pas achevée.
6. Si l'armée est réduite à 100,000 hommes, on conserve outre mesure des organes de liquidation et les clauses aériennes du traité ne sont pas exécutées.

La note française conclut en ces termes:

« Le gouvernement français a le devoir de constater qu'à la date du 31 décembre 1920, les clauses essentielles du traité de paix n'ont pas été exécutées et que le gouvernement allemand n'a pas strictement observé les termes de l'arrangement signé à Spa le 9 juillet 1920.

» Le gouvernement français prend acte, dès maintenant en ce qui le concerne de ces manquements aux engagements solennellement contractés par l'Allemagne, manquements sur lesquels les gouvernements alliés auront à délibérer ».

Le gouvernement allemand a répondu en date du 3 janvier, point par point aux observations de la note française:

1. Il a été confisqué par les autorités allemandes 413 canons, 2597 mitrailleuses, 761,674 fusils et pistolets, 362,669 éléments de mitrailleuses ou de fusils. Il a été volontairement remis 376 canons, 6536 mitrailleuses, 612,056 fusils et pistolets, 179,495 éléments de mitrailleuses et fusils. Ces armes ont été rendues inutilisables et ont été détruites, envoyées généralement aux hauts fourneaux.

2. Le désarmement des gardes civiques de Prusse et de Bavière, s'effectuera, mais en raison de la situation politique spéciale de ces deux pays, il est impossible de désarmer aussi rapidement que dans le reste de l'Allemagne.

3. La police de sûreté est dissoute. On n'a conservé que des forces de police sur certains points très importants; leur armement actuel en mitrailleuses n'est que provisoire. Elles disposeront des armes indiquées par la commission de contrôle dès qu'il en aura été fabriqué en suffisance.

4. Législation militaire: Conformément aux indications données, le service obligatoire a été supprimé, l'armée de métier instituée, d'après la force et la composition prévues par le traité. Des réserves formulées par la commission sur la nouvelle loi en préparation sont examinées en ce moment par les autorités compétentes.

5. Livraison du matériel de guerre: 50,000 canons, 5 millions de fusils, 60,000 mitrailleuses, 20,000 lance-mines ont été livrés. Mais la commission de contrôle formule des exigences qui passent les limites du traité. Une partie du matériel doit être conservée, en attendant que les fabricants puissent en fournir d'autres à la Reichswehr.

6. Réduction de l'armée: Les bureaux de liquidation qui existent encore sont purement civils et seront supprimés le 1er avril prochain. Le gouvernement allemand exécute les dispositions du traité relativement à la navigation aérienne. Mais il se trouve en présence d'exigences incompatibles avec les dispositions du traité.

Le gouvernement du Reich conclut de son côté qu'il s'emploiera de toutes ses forces à satisfaire aux engagements qu'il a pris; mais qu'on ne peut pas exiger de lui l'impossible.

## La misère en Autriche

Un publiciste autrichien, correspondant de journaux catholiques, M. Théodore de Sosnovsky, constate avec mélancolie que son pays s'enlise de plus en plus dans la misère. Le déficit de l'an prochain est évalué à 25 milliards. Et l'Autriche n'a que 6 millions d'habitants! L'Etat ne subsiste que grâce à la planche à assignats; on a encore émis, l'autre jour, pour un milliard de billets de banque. Tout ce papier n'a pour garantie que des espérances.

M. de Sosnovsky divise ses compatriotes en deux classes; ceux qui s'étiolent de misère et ceux qui font bonhance. La détresse, dit-il, est le lot de tous ceux qui ne sont pas des employés, qui ne jouissent pas de traitements fixes et qui n'ont pas l'avantage de n'avoir qu'à monter le poing dans la rue tous les trois mois pour se faire augmenter de la moitié ou du double. Malheur aux autres! Ils ne réussissent à vivre qu'en vendant leur mobilier pièce par pièce et ils peuvent calculer le jour où ils seront à bout et où il ne leur restera plus qu'à se coucher pour attendre la mort.

## SUISSE

### Autour d'un suicide

L'administrateur de la Caisse d'épargne et de prêts d'Eglisau, Henri Bachmann, s'est suicidé. Il avait, comme le démontre l'enquête, soustrait 150,000 fr. dans le but de couvrir les pertes provoquées par des spéculations sur le mark et sur les actions d'entreprises d'aluminium, opérations contractées au nom de la

Caisse auprès de banques de Zurich et de Bâle. Comme on l'assure, le fonds de réserve devait servir à couvrir le montant soustrait et les créanciers. Les actionnaires eux-mêmes n'en devaient pas souffrir.

### Le tour du monde en bicyclette

Lundi est arrivé à Nice, M. Maxime Louret, un Suisse, qui accomplit le tour du monde en bicyclette. Parti de Genève, le 1er janvier 1914, Maxime Louret a déjà parcouru l'Allemagne, la Russie, la Sibérie, le Japon, toutes les républiques de l'Amérique du Sud, les Antilles, les Etats-Unis, le Canada. Les étapes sont de 80 à 100 kilomètres. Louret compte être à Genève dans un mois et demi. Il aura ainsi accompli en sept ans le tour du monde de 60,000 kilomètres.

### Suisse et Russie

La direction générale des postes suisses, d'accord avec le département politique a ouvert une ligne postale entre la Suisse et la Russie pour les lettres, via Allemagne, Norvège.

### Les socialistes et la S. D. N.

La direction du parti socialiste suisse déclare incompatible avec des fonctions de confiance au sein du parti l'exercice d'une activité quelconque à la Société des nations ou dans une institution appartenant à celle-ci.

Cette résolution est dirigée en première ligne contre le conseiller national jurassien Rysler, qui vient d'accepter une place au Bureau international du travail de Genève.

### Les krachs financiers

La Banque commerciale genevoise, qui a son siège rue du Grütli, 6, à Genève, a fermé ses guichets.

La direction communique la note suivante: « Victime des agissements d'un employé supérieur en fuite, la Banque commerciale genevoise se voit contrainte de suspendre ses opérations jusqu'à ce que le Conseil d'administration ait pu se rendre compte de la situation ».

L'employé en fuite visé par la note ci-dessus est un nommé Henry M., fondé de pouvoirs, contre lequel une plainte a été déposée. Henry M. qui était auparavant sous-directeur de la succursale de Porrentruy de la Banque cantonale bernoise, était entré il y a deux ans dans la Banque commerciale genevoise. Agé de 45 ans, marié, il bénéficiait de la confiance de tous ceux qui l'employaient. Il travailla lundi jusqu'à midi, mais ne reparut pas l'après-midi à son bureau.

Mis au courant de ces faits, le Conseil d'administration de la Banque commerciale genevoise se réunit d'urgence et décida de suspendre les opérations afin de ne léser personne dans le cas où un déficit serait découvert.

L'Agence télégraphique suisse croit savoir que le passif de la Banque commerciale s'élevait à environ 1,200,000 francs. En tous cas, les capitaux des déposants seront remboursés, la suite des affaires de l'établissement devant être reprise par d'autres grandes banques de l'Etat.

### Grave accident

Mercredi soir, vers 7 heures, M. Edouard Golay, âgé de 40 ans, était venu accompagner à la station, avec sa famille, une personne qui devait prendre le train de Lausanne. Au moment où le train 1524 venant de Neuchâtel débouchait, le petit garçon de M. Golay, âgé de 9 ans, s'était avancé sur la voie. Son père voulant le retenir, fut saisi par la locomotive et broyé. Il fallut dézayer le corps de dessous la locomotive. L'enfant avait pu traverser la voie et se mettre à l'abri, aidé, semble-t-il, par un inconnu.

### Expulsion de communistes

Le Conseil fédéral a prononcé l'expulsion de Suisse, des nommés Terenzi et Tempelini, sujets italiens, demeurant à Lausanne, en raison de la propagande communiste faite par eux.

### Trafic postal

Le trafic postal pendant les fêtes de fin d'année n'a pas été aussi grand que les dernières années, mais on a constaté qu'il s'est fait avec une plus grande rapidité grâce au système inauguré pour la première fois, consistant à envoyer à tout le public les instructions nécessaires pour les envois. Plusieurs milliers de lettres destinées aux grandes villes de la Suisse sont en souffrance par suite d'adresses insuffisantes.

### La journée de 8 h. et les paysans

Savez-vous pourquoi cet hiver est si extraordinairement doux? Voici l'explication qu'en donne M. Clément Vautel dans le « Journal » de Paris:

C'est parce que la Conférence internationale du travail est en train de tout changer à l'ordre et à la marche des saisons.

Bientôt vous constaterez que le soleil a cessé de se lever et de se coucher à des heures variables. Phœbus deviendra le modèle des conducteurs de chars; il conduira son étonnant quadriga, de l'est à l'ouest, selon un horaire fixé par la Conférence internationale du travail. Le citoyen Albert Thomas veut faire mieux que Jésus, lequel n'a jamais dérangé qu'une seule fois le cours du soleil et encore dans un but purement guerrier!

La Conférence internationale du travail veut appliquer la loi de huit heures à l'agriculture, et dame, elle est bien obligée de commencer par le commencement: avant de réglementer le labeur du paysan, il faut mettre au pas la nature, cette grande patronne des cultivateurs. Jusqu'à présent, les travailleurs des champs labouraient, semailaient, plantaient, moissonnaient, rentraient leurs gerbes sans tenir compte du principe des trois huit; mêlés au rythme — que je croyais éternel — de la nature, ils se le-

vaient avec le soleil et se couchaient avec les poules, des poules à plumés, bien entendu. Du matin au soir, ces paysans travaillaient, prenaient de la peine, et trouvaient, dans leur terre, si vaillamment remuée, le trésor promis par le laboureur de la fable.

Tout cela va changer. La Conférence internationale du travail qui ne siège pas dans une ferme, mais dans un palace, qui ne se sert pas de machines agricoles, mais de machines à écrire, la C. I. T. entend que l'ouvrier de la campagne aille à son champ comme l'ouvrier à son usine: de huit heures à midi et de deux à six. Et, naturellement, à lui aussi les joies de la semaine anglaise!

L'agriculture ne manque, paraît-il, plus de bras et c'est bien à tort qu'un personnage de la « Cagnotte » répète:

— Faut de l'engrais!

Cette formule doit être remplacée par:

— Faut la journée de huit heures.

Le moissonneur lâchera sa faux au moment voulu par M. Albert Thomas, même si l'orage menace à l'horizon, et, ses huit heures de travail accomplies, le berger laissera ses moutons en plan.

Une telle révolution dans l'agriculture n'est possible que si la nature obéit elle-même aux prescriptions de la Conférence de Genève. Il faut donc espérer qu'elle se soumettra de bonne grâce à une loi sociale édictée par des professeurs de rhétorique, des mineurs en chambre et des avocats.

Ceci dit, les citoyens peuvent toujours compter sur une prochaine diminution du prix du pain et du beurre.

Cela n'empêchera d'ailleurs pas Jacques Bonhomme de travailler de l'aube à la nuit, fort heureusement pour les sociologues et pour nous.

## CANTON DU VALAIS

### Reprise des travaux parlementaires

Le Grand Conseil se réunit lundi 10 janvier; il aura à s'occuper de divers objets qui n'ont pu être liquidés en novembre, notamment du règlement d'exécution du Code de procédure civile et du règlement concernant le tribunal des assurances. Il doit, en outre, examiner en seconds débats le décret de réforme fiscale.

### Dans le monde judiciaire

Le tribunal cantonal a procédé à la nomination des neuf juges-instructeurs prévus par le nouveau Code de procédure civile. Sont nommés:

MM. Perrig Elie, juridiction de Conches, Rarogne-Oriental et Brigues; Burgener Francis, Viège et Rarogne-Occidental; Mengis Léon, Loèche; Germanier Maurice, Sierre; Sidler Alphonse, Sion; Rieder Jean, Hérens et Conthey; Troillet Louis, Martigny et les communes de Salvan, Finhaut, Vernayaz et Doréaz; Cyrille Joris, Entremont; de Courten Erasme, Monthey et les communes de St-Maurice, Collonges, Massonex, Mex et Vérossaz.

Quatre des juges-instructeurs actuels sont dépourvus de leur fonction, ce sont: MM. César Gross, St-Maurice; Raymond Loréan, Loèche; Alphonse de Sépibas, Moerel et Franz de Riedmatten, Conches.

En vertu des nouvelles incompatibilités établies entre les fonctions politiques et judiciaires, ne peuvent plus siéger au Grand Conseil MM. les députés Graven et Défayes, juges cantonaux; Francis Burgener, Léon Mengis, Cyrille Joris (secrétaire du Grand Conseil), et Erasme de Courten, juges-instructeurs.

Le Grand Conseil devra procéder dans la session prorogée s'ouvrant lundi à la nomination d'un nouveau secrétaire français.

### Association cantonale de gymnastique

Les délégués des sections valaisannes de gymnastique réunis en assemblée à Sion sous la présidence de M. Albano Fama ont passé en revue les différentes manifestations de notre activité gymnastique en 1920: A part les cours de moniteurs, régulièrement organisés, l'année débute par un concours d'athlétisme avec championnat de lutte à Monthey, le 2 mai; 140 gymnastes y prennent part. Un mois plus tard (le 6 juin), la section de Saxon organisait à son tour une fête valaisanne de lutte à laquelle 96 lutteurs participent. Au cours de l'année, deux sections, Sion et Monthey, inaugurent leur nouveau drapeau et saisissent l'occasion pour exécuter en public des travaux gymnastiques; le 12 septembre les gymnastes des sections de Sierre et environs se réunissent dans un concours de classement; le 13 octobre les sections du Haut (de Sion à Brigues) organisent une course régionale avec concours individuels et de sections. Moins favorisées par les circonstances, les sections du Bas se voyent obligées d'y renoncer à cause des mesures prises contre la fièvre aphteuse; la journée cantonale des individus subit le même sort. A part ces manifestations valaisannes, une section (Viège) participe à la fête de Lugano et y obtient un bon rang. Huit gymnastes valaisans sont invités à la fête cantonale vaudoise à Nyon; ils s'y classent très bien et cinq d'entre-eux rentrent avec une couronne. Ainsi se résume l'activité de notre association en 1920. L'année qui commence promet, si rien ne s'y oppose, une activité plus féconde encore.

Les manifestations organisées pendant la guerre n'étaient que des journées cantonales, la rotation régulière des fêtes cantonales, suspendues depuis 1913 reprendra et Sierre qui était sur les rangs depuis ce moment-là maintient ses droits et veut bien organiser en 1921 la fête cantonale. L'assemblée décide que cette manifestation aura lieu 15 jours avant la fête romande, ce qui permettra aux sections de s'entraîner simultanément pour les deux concours.

L'assemblée apprend ensuite avec plaisir que le Département de l'Intérieur a porté de trois à cinq cents francs le subside annuel qu'il accorde à notre association; elle accepte les comptes de 1920, désigne la section de Champéry vérificatrice pour 1921, charge le comité de choisir le jury après consultation des sections, décide la création d'un journal et l'achat d'une bannière cantonale. A cet effet elle désigne une commission chargée de choisir le drapeau et de trouver les moyens financiers; elle décide en outre, pour faire face aux dépenses toujours plus élevées de porter la cotisation de fr. 1.30 à 1 fr. 60 par membre, puis, par acclamation, elle décerne aux membres suivants le titre de vétérans cantonal: M. Emile Boll, à Sion, après 39 ans d'activité; M. Got. Graff, à Sierre, après 35 ans et M. Constant Kohler à Saxon, après 30 ans.

## FAITS DIVERS

### Chemin de fer Domodossola-Locarno

Le ralentissement dans la construction du chemin de fer qui reliera Domodossola à Locarno ne doit pas être attribué à une faute de l'entreprise, mais aux difficultés qu'on éprouve à se procurer le matériel, surtout celui nécessaire à l'édification des ponts.

Pour le pont sur la rivière Toca, dont la construction était prévue en traverses métalliques, la société ne trouvant pas le fer nécessaire, étudie le mode du ciment armé. De même pour le pont Meleza à Cutredo, un nouveau projet est à l'étude, car, lors des inondations de 1918, la rivière a modifié son lit. Grâce à l'intervention du secrétaire d'Etat italien aux travaux publics, les travaux seront poussés activement dans peu de temps.

### Simple constatation

On nous demande d'insérer la communication suivante:

A la suite des débats qui eurent lieu au Grand Conseil dans la session de novembre, nous avons mis au défi MM. les députés Walpen et F. Burgener de maintenir et de prouver dans la presse les chiffres exagérés étalés devant le Grand Conseil.

En guise de réponse, ces Messieurs ont publié dans le « Griger Anzeiger » et le « Walliser Bote » un long article filandreux que ces dits organes ont dû servir par trois ratons, sans doute pour ménager l'estomac de leurs lecteurs.

« Nulle trace de chiffres aussi grandiloquents que faux et menaçants » qui furent exposés au Grand Conseil.

Edifiés sur la bonne foi de ces Messieurs, nous laissons au public le soin de qualifier de tels procédés comme ils le méritent.

Fédération valais, des Prod. de la

La Direction.

### Office des combustibles

L'office cantonal des combustibles, chargé de la surveillance de la répartition des combustibles est supprimé dès le 1er janvier. Cet office rentre dans la compétence du département de l'Intérieur (Industrie et commerce).

### Travaux publics

Les travaux publics suivants vont être incessamment mis à exécution: rétablissement de la route cantonale du Grand St-Bernard, à Bovernier; travaux d'assainissement, d'endiguement et de protection en amont et à l'intérieur du village de Champéry.

### Affranchissements

Nous recevons chaque jour des lettres et cartes insuffisamment affranchies.

Rappelons que, depuis le 1er janvier, les lettres hors du rayon local, doivent être affranchies à 20 cts. et toutes les cartes postales dans le rayon local, comme au dehors, à 10 cts.

Les correspondances insuffisamment affranchies ne seront désormais plus acceptées.

## Chronique sédunoise

### Population sédunoise

Il y a eu à Sion en 1920: 160 naissances; 127 décès dont 105 d'habitants de Sion, 19 d'étrangers morts à l'hôpital, 3 à la clinique et 58 mariages.

### Concert

L'Harmonie municipale donnera dimanche soir 9 courant à 20 heures 1/2 au Casino un grand concert dont voici le programme:

1. Marche des Sultanes. G. Allier
  2. Ballet de Sylvia. Léo Delibes
  - a) Les chasseresses
  - b) Valse lente
  - c) Pizzicati
  - d) Cortège de Bacchus
  3. Fantaisie sur Hamlet, opéra. A. Thomas
  4. Aubade printanières. P. Lacomme
  5. Fête à bord (fantaisie militaire). J. Heymans
  6. Allegro militaire. X X
- La carte de membre passif donne droit à l'entrée gratuite.

### Foot-Ball

Le F.-C. de Sion était invité dimanche à Villeneuve par le Montreux-Sport pour un match amical. C'est par un soleil radieux que les Valaisans quittèrent la capitale pour se rendre dans l'hospitalière ville de Montreux.

A la gare, la réception fut des plus courtoises. Le match, très animé, a donné les résultats suivants: Montreux-Sports l'a emporté par 5 buts à 2.

L'équipe sédunoise comprenait: de Torrenté II, de Torrenté I, Schnorhk; Perren, Bonvin Armand, Andenmatten; Reichenbach, de Vallaz Antoine, Dubuis, Tabin, Blanchod.

L'équipe de Sion est à féliciter pour son excellent travail et notamment MM. Dubuis, de Torrenté II et Armand Bonvin, qui se sont tout particulièrement distingués.

## Nécrologie

### † M. Paul Rey, notaire

La mort qui frappe aveuglément et se plaît souvent à choisir ses victimes dans les forces jeunes et actives, à ravir les existences les plus précieuses, vient d'enlever à la fleur de l'âge M. Paul Rey, notaire, fils du sympathique Directeur de la Banque cantonale, M. Laurent Rey.

M. Paul Rey n'était âgé que de 25 ans. Il avait fait d'excellentes études et conquis brillamment sa licence en droit et son diplôme de notaire. Il accomplissait les fonctions de notaire attiré de la Banque cantonale.

Une crise d'appendicite ayant nécessité une intervention chirurgicale, a mis fin cette nuit à cette existence qui s'annonçait si belle de promesses. Jeune homme, doué de toutes les qualités du cœur et de l'esprit, M. Paul Rey créait naturellement la sympathie autour de lui. Il était la joie et l'espoir de sa famille dont on conçoit la terrible douleur et à laquelle nous présentons nos plus sincères condoléances.

L'ensevelissement aura lieu dimanche, à Monthey.

### † M. Stanislas Sarrasin

On annonce de Bovernier, la mort de M. Stanislas Sarrasin, député-suppléant du district de Martigny et membre de la commission scolaire de sa commune.

## CHRONIQUE AGRICOLE

### Tatouage et fièvre aphteuse

Avec le commencement de la nouvelle année entrent en vigueur les prescriptions révisées du Conseil fédéral sur la lutte contre la fièvre aphteuse. On se souvient aussi qu'en octobre, M. le conseiller national Cafilisch, des Grisons, et 58 co-signataires avaient demandé la suppression ou l'adoucissement des mesures qui frappaient d'interdiction pour huit mois l'animal guéri de la fièvre aphteuse (achat et vente interdits et exclusion des alpages).

Après avoir longuement discuté, entendu experts et commission, on en est venu à la conviction qu'en temps normal une interdiction de huit mois est nécessaire. Seulement, nous ne sommes pas en temps normal et l'énorme extension de la fièvre aphteuse au cours des mois écoulés, a déjà causé assez de pertes à l'agriculture pour qu'on puisse diminuer un peu aussi long sur les animaux guéris. On se contentera donc de trois mois, pendant lesquels le bétail qui aura été atteint de la fièvre aphteuse ne pourra être mis dans le commerce, ni admis en alpage.

Pour assurer le contrôle de l'interdiction il fallait trouver un moyen sûr. On s'est arrêté au tatouage à l'oreille, qui portera la date de la constatation de la guérison.

### Machines agricoles

On nous écrit: Les maisons suisses fabriquant des machines agricoles se sont acquies depuis longtemps une juste renommée. Elles sont connues non seulement dans notre pays mais à l'étranger parce que les articles fournis ont une valeur pratique incontestable.

Aujourd'hui, et depuis que le mark allemand est bas, un grand nombre d'agriculteurs ont pris l'habitude de commander leurs machines et outils agricoles au-delà du Rhin; ils prétendent faire là des économies certaines; on peut en douter car la marchandise étrangère, surtout celle qui a été confectionnée pendant la guerre et surtout depuis 1918 est rarement de bonne qualité.

Afin qu'on ne nous accuse pas de porter sur les concurrents de l'industrie suisse une opinion partielle et intéressée, nous nous référons au passage d'une lettre venue d'une fabrique de machines de Stuttgart et adressée à un citoyen suisse. On lit dans cette lettre, en son début, ceci: « On a pris l'habitude en Suisse de couvrir les besoins de l'agriculture en ce qui concerne les machines en s'adressant à des maisons allemandes. Il est regrettable, que, pendant le temps de la grande affluence des commandes, des firmes jouissant de peu de confiance aient livré des machines de mauvaise qualité; cela eut pour conséquence que les maisons sérieuses livrant des marchandises irréprochables ont été englobées partiellement dans le discrédit qui s'est attaché aux maisons douteuses ».

C'est là un procédé peu courtois qui rappelle la parabole du péager et du pharisien. Au fait cela concerne des maisons étrangères.

Retenons de cela l'aveu que des machines agricoles de mauvaise qualité ont été fournies par des fabricants allemands. Les acheteurs auront été trompés et désempoignés. Peut-être auront-ils fait la salutaire réflexion qu'il vaut mieux s'adresser à des maisons suisses connues pour leur loyauté en affaires.

Ces maisons suisses méritent toute confiance; elles ont fait leurs preuves; elles servent bien leurs clients à toute époque et elles font vivre en temps ordinaires un grand nombre d'ouvriers suisses. Aujourd'hui, malheureusement ces fabricants manquent de travail régulier parce qu'on préfère donner de l'occupation à des industries étrangères.

# Echos

## Des goûts et couleurs

M. Millerand aime le cinéma. Mais il n'aime que le cinéma amusant. Ce qui lui plaît c'est Charlot qui le fait rire aux larmes, et qu'il appelle Charlie, à l'anglaise, parce que le Président n'a guère pu assister à ses exploits qu'en Angleterre.

En effet, en France, il n'avait pas le loisir de satisfaire son goût. Il aurait été remarqué.

Mais, chaque fois qu'il franchissait le canal, M. Lloyd George l'emménait chez son ami, lord Sassoon, qui a un cinéma dans son château et les deux premiers ministres s'en donnaient à cœur joie.

Car M. Lloyd George, lui aussi, aime les films.

Mais il n'a de goût que pour les films d'éducation. Il adore les vues de voyage et les études encyclopédiques sur la vie des insectes, la fabrication du fromage, la naissance des fleurs, etc.

M. Millerand ne goûte que médiocrement ces films de cours du soir.

C'est peut-être pourquoi M. Lloyd George a cru pouvoir agir parfois comme si M. Millerand manquait un peu de gravité.

# ETRANGER

## Une mystérieuse affaire

Les journaux français publient une dépêche adressée au « Morning Post » par le correspondant de ce journal à Christiania, qui rapporte la version suivante de la mort des trois syndicalistes français que l'on avait dits disparus au cours d'un naufrage au retour de leur voyage en Russie, voici quelques mois.

En réalité, Lefèvre, Vergeat et Lepetit, tous trois, auraient été victimes d'une vengeance des bolchévistes, dont les soupçons s'étaient trouvés éveillés à la lecture de lettres écrites par ces trois Français et formulant des critiques contre le gouvernement des soviets. Lorsqu'ils voulurent regagner la France, Lefèvre, Vergeat et Lepetit se heurtèrent à toutes sortes de difficultés. C'est alors que le socialiste norvégien Bodin les prit avec lui à bord d'un cutter, qui quittait Moutnansk à destination de Vardo, mais le petit bâtiment fut rejoint en mer par un navire des soviets.

Les trois Français qui avaient tenté de se cacher, furent découverts par les agents de Lénine et précipités par-dessus bord. Quant à Bodin, arrêté, il se trouverait emprisonné actuellement encore.

## Mort d'un explorateur

On a trouvé un cadavre au Spitzberg. Il s'agit du botaniste Dr Walter Wæser, qui, le 1er octobre 1911 avait été vu pour la dernière fois au Weideby, en compagnie du zoologue Dr. Detmers. C'est la seule trace qu'on ait trouvée jusqu'ici de l'expédition à laquelle avaient pris part plusieurs personnes. La disparition des autres savants allemands reste mystérieuse.

## La fin de l'aventure

On mande d'Abbazia qu'un deuxième échelon de 500 légionnaires est parti mardi. Ils ont été dirigés sur la Vénétie. 300 matelots irréguliers ont quitté Fiume à destination de Pola. Les vaisseaux et le matériel pris à l'armée régulière ont été remis au général Ferrario.

D'Annunzio va quitter Fiume pour une destination inconnue. Le poète est très occupé à la suite de l'incursion dans son bureau de cinq ou six artilleurs, sous la conduite d'un sous-officier de marine, forcèrent le coffre-fort renfermant les fonds de la régence, et

s'emparèrent de plusieurs millions, ainsi que de documents ayant trait à ses entreprises.

## Les bolcheviks à Kief

Les bolchévistes développent en Ukraine, et particulièrement à Kief, une activité fébrile. Ils ont transformé Kief en une forteresse pour pouvoir résister au soulèvement général des forces nationales ukrainiennes, envisagé pour le printemps 1921. Toute la population de ville doit prendre part aux travaux de fortification. Ceux qui se départissent de ce devoir sont condamnés à mort. Dix-huit personnes, dont un prêtre, ont déjà été fusillées pour cette raison. Les fortifications les plus considérables ont été élevées autour de la maison Jouliany. On reconstruit en hâte tous les ponts sur le Dniepr qu'on avait fait sauter. Comme raison de ces grandes préparations, les bolchévistes mentionnent « les surprises imprévues du nationalisme ukrainien qui se cache dans les villages. »

## Politique américaine

Après avoir eu une conférence avec le président élu et parlant au nom de M. Harding, le sénateur Knox vient de faire connaître la politique étrangère que la nouvelle administration adoptera dès qu'elle entrera en fonctions, au mois de mars prochain. C'est la résolution du sénateur Knox qui sera la clé de voûte de la nouvelle politique étrangère américaine. Cette résolution, après avoir réglé la question de la signature de la paix avec l'Allemagne, définit la politique des Etats-Unis comme suit:

L'Amérique considérera une atteinte à la liberté à la paix du monde comme une menace à la liberté et à la paix des Etats-Unis, et, dans l'éventualité où cela arriverait, elle consulterait les autres puissances intéressées.

Cet exposé de politique n'engage nullement l'Amérique à se servir de la force ou de ses ressources matérielles. Elle resta en dehors de la grande guerre pendant trois ans parce qu'elle ne considérait pas que sa politique était menacée, mais quand l'Allemagne essaya de bloquer les mers d'Amérique, la liberté de cette dernière était menacée et elle devint alors une nation belligérante. Si l'Amérique considérait qu'elle est de nouveau en péril, elle déciderait de combattre, mais le danger que pourrait courir une puissance européenne ne la ferait pas nécessairement entrer en guerre.

## Pologne et Lituanie

La délégation lituanienne à Varsovie a proposé au gouvernement polonais de régler de la manière suivante le différend entre ces deux Etats:

1. La Pologne reconnaîtra les frontières de la Lituanie fixées par le traité de Moscou du 12 juillet 1920; les frontières dans la province de Souvalki seront déterminées par un accord mutuel.

2. La Lituanie garantit ne pas attaquer la Pologne ni permettre à d'autres d'user de son territoire pour une telle attaque.

3. La Lituanie est prête à accorder à la Pologne le libre transit par mer et à conclure des conventions économiques.

4. La Lituanie garantit l'égalité aux nationalités par les lois constitutionnelles et assure aux Polonais une généreuse autonomie culturelle.

5. Elle assure également de vastes mesures pour une administration locale autonome.

6. Une amnistie entière et immédiate pour les Polonais lituaniens.

7. Les troupes polonaises doivent quitter la Lituanie ensuite, les élections auront lieu dans ces territoires de la même manière qu'en Lituanie occidentale.

8. Une commission spéciale de contrôle sera instituée pour surveiller l'impartialité et la probité des élections.

9. Vilna sera reconnue comme capitale de la Lituanie et siège du Seimas (Parlement).

Le gouvernement polonais n'a pas encore donné sa réponse à ces propositions. A Varsovie, on pense remplacer Seligowski par Rac-

kiewicz (Polonais) et introduire dans les territoires lituaniens occupés l'administration militaire et civile polonaise, sans égard aux engagements pris envers la Société des Nations, tandis que la délégation lituanienne cherche de son mieux à arriver à un accord acceptable pour les deux parties. D'après les rapports des préparatifs sont faits en vue d'une offensive contre les Lituaniens en janvier.

## Le naufrage de la „Santa-Isabella“

Le naufrage de la « Santa Isabella » que nous avons relaté s'est produit à deux heures du matin. Les passagers ont été surpris pendant leur sommeil et c'est ce qui explique que la plupart des survivants sont des marins de l'équipage.

Un coup de mer a jeté le navire sur des brisants qui l'ont coupé en deux. Il coula immédiatement. La « Santa Isabella » avait fait lancer des appels de secours, mais le navire avait coulé avant d'avoir le temps d'indiquer sa position. C'est pourquoi toutes les offres de secours lancées ensuite par d'autres navires sont restées sans réponse.

La mer a rejeté de nombreux cadavres sur la côte. D'après les derniers renseignements officiels, le navire portant 240 passagers et 70 marins. Le nombre des survivants actuellement connus est de 56. Il y aurait donc 254 disparus.

## Le nouveau Barbe-Bleue

La Chambre des mises en accusation de la Seine vient de renvoyer Landru, le Barbe-Bleu de Cambrai, devant la Cour d'assises sous l'inculpation d'assassinat sur onze personnes, dont dix femmes et un enfant, avec les circonstances suivantes: de préméditation, guet-apens et vols. La cour a en outre retenu contre Landru l'inculpation de faux et d'usage de faux.

# DERNIERE HEURE

## Refus de passeports

MILAN, 6. — On mande de Rome au « Corriere della Sera » que le commissaire des affaires étrangères russe Tchitchérine a demandé au gouvernement de Rome la permission de séjour en Italie pour Zinovief et Boukharine, qui désirent participer au congrès socialiste italien qui s'ouvrira à Livourne le 15 de ce mois. On assure que le gouvernement italien aurait refusé les passeports aux délégués du comité de la troisième Internationale.

## Kemal pacha propose un accord

MILAN, 6. — Le « Messaggero » annonce que selon les bruits qui courent dans les milieux politiques Mustapha Kemal pacha serait prêt à conclure un accord avec les Alliés sur les bases suivantes:

1. Evacuation de Smyrne par les Grecs.
2. Surveillance du détroit par une commission internationale.
3. Modification des clauses économiques du traité de Rapallo.

## L'annexion officielle

ROME, 6. — Mercredi 5 janvier, l'Italie a officiellement annexé la Vénétie Julienne, Zara et les îles. L'annexion a été effectuée conformément au traité de Rapallo.

En relation avec cet événement, le « Secolo » apprend d'Ancone.

Des voyageurs arrivés hier de Fiume annoncent que des détachements serbes ont débarqué dans l'île d'Arbe, quoique l'évacuation par les légionnaires ne soit pas encore terminée. Cette

nouvelle n'est pas confirmée. Mais on assure de source compétente que le gouvernement yougo-slave n'est aucunement responsable de cette action, due à l'initiative d'un commandant serbe, qui a cru pouvoir appliquer sans autre, le traité de Rapallo.

Cette action, avant l'échange des ratifications, constitue une violation du traité même contre laquelle le gouvernement italien protestera énergiquement.

## Au secours de l'Autriche

VIENNE, 6. — La « Correspondance d'Etat » annonce que M. Mayr, chancelier, accompagné des ministres des finances et de l'alimentation s'est rendu ces jours derniers auprès des représentants des grandes puissances accrédités à Vienne pour leur exposer la situation financière qui devient tous les jours plus critique. Il a fait ressortir que les dépenses de l'Etat ont augmenté ces temps derniers dans de telles proportions qu'il faut s'attendre à un effondrement très prochain de la situation économique du pays si les crédits étrangers proposés depuis de longs mois par la commission des réparations, ne sont pas définitivement accordés dans un très bref délai de façon à mettre un terme à la dépréciation de la couronne autrichienne.

Les représentants des grandes puissances comprenant la nécessité de fournir des secours urgents, ont promis d'informer immédiatement leurs gouvernements respectifs.

## La crise industrielle en Belgique

BRUXELLES, 6. — Le ministre de l'industrie et du commerce et du ravitaillement a déclaré au « Soir » que le gouvernement va tenter de porter remède à la crise industrielle, tout d'abord en vue de réduire le chômage, puis en entreprenant de grands travaux d'utilité publique; ensuite, comme la méfiance du public est l'une des raisons de la crise, en établissant des prix normaux pour faciliter la reprise des affaires. Le gouvernement étudie un projet obligeant les commerçants à indiquer sur leurs marchandises, les prix d'achat en même temps que les prix de vente.

## Deux procès retentissants

PARIS, 6. — L'affaire du « complot syndicaliste » viendra devant la cour d'assises de la Seine dans la seconde quinzaine de février.

La même cour d'assises aura à juger Landru le 25 janvier. Les débats dureront de trois à quatre semaines.

## Les gardes civiques en Bavière

COLOGNE, 6. — Selon la « Gazette de Francofort », la « Sozialdemokratische Rheinische Zeitung » affirme à nouveau, de la façon la plus catégorique, que les mineurs seraient résolus à contraindre la Bavière, au besoin par la force, au désarmement des « Einwohnervahren » et qu'ils se sont exprimés dans ce sens lors des négociations avec le ministre allemand de l'Intérieur. C'est également dans ce fait qu'il faut, paraît-il, voir les motifs du voyage du président du Conseil bavarois à Berlin.

## Renversé par une auto

ZOUG, 6. — Une automobile a renversé à la Baarerstrasse, à Zoug, jeudi après-midi, un habitant de Baar, M. Binzegger. Le malheureux blessé à la tête, n'a pas tardé à succomber.

**Pourquoi importer du Café et du Thé, puisque vous avez avec le Café de Malt Kneipp Kathreiner une boisson succédanée exquise, saine et bon marché?**

**+**

La Société de Sous-Officiers de Sion et environs fait pari à ses membres de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur collègue et ami

**Caporal Paul REY**

décédé après une courte maladie.

LE COMITE

**Maraudeurs du succès!** a dit un industriel américain des imitateurs de ses produits en vogue. De même, le succès extraordinaire du Toblerone a suscité une imitation, mais de beaucoup inférieure au produit original.

**Le grand secret de l'excellente qualité nutritive du Cacao Tobler** — en paquets plombés — réside dans l'heureux mélange d'albumine végétale et animale, de graisses végétales et animales ainsi que d'autres substances hautement nourrissantes.

**L'HIVER** vous menace d'enrouement, de toux, de maux de gorge et de catarrhes. Faites un usage régulier des **Tablettes Gaba** qui vous protégeront de toutes ces maladies.

**Méfiez-vous!**  
Exigez les **Tablettes Gaba** en boîtes bleues à fr. 1.75.

**BOUCHERIE SCHWEIZER, SION**  
ce soir et demain

# boudins

et saucisses au foie

## ABONNEMENTS 1921

Les abonnements pour le 1er semestre 1921 peuvent être payés jusqu'au 13 janvier à notre compte de chèques postaux N° II c 84. Passé cette date, ils seront pris en remboursement.

	Sans Bulletin	
Un an	Frs. 9.05	
Six mois	» 4.55	
	Avec Bulletin	
Un an	Frs. 13.55	
Six mois	» 6.80	

Nous engageons vivement nos abonnés à utiliser le mode de paiement par chèque postal, qui leur évite les frais de remboursement.

**CHANGE A VUE**  
**Communiqué par la**  
**Banque Cantonale du Valais**  
**(sans engagement)**

	demande	offre
Paris	38.—	39.—
Berlin	8.90	9.20
Milan	22.—	23.—
Londres	23.46	23.70
New-York	6.50	6.60
Vienne	1.40	1.50
Bruxelles	40.20	41.20

# Deborah

— Les autres ne m'intéressent pas, je n'ai eue de rien savoir sur eux. Mais je trouve que Lady Kingsfold est très jolie.

— Je me souviens d'elle dans le temps, elle était en effet très jolie.

Il avait une manière sérieuse de donner son attention à chaque plat qui lui était servi de sorte que leur conversation se trouvait assez décousue, mais cela plaisait à Deborah d'éclaircir son entourage et d'en tirer certaines conclusions.

Celui qui l'intéressait le plus était évidemment lord Alshurst.

— Je me demande pourquoi le général disait que lord Alshurst était lourd, pensait-elle. C'est un bel homme. Il boit et mange bien. Je voudrais beaucoup le faire parler de mon père. Il a l'air d'un honnête et vaillant homme.

Mais avant qu'elle eût pu aborder ce sujet, on se leva de table et Deborah, inconsciente des regards qui l'observaient, suivit les dames, car elle s'était aperçue que lady Kingsfold et sa fille attendaient que tout le monde fut passé.

Dans le salon, comme le pensait sir Arthur, Maud Vercker vint au secours de miss Neville, près du feu de bois où elle restait impassible, en son attitude majestueuse.

— Ne voulez-vous pas prendre ce fauteuil?

dit Maud en levant les yeux sur elle avec un sourire. Nous nous l'arrachions habituellement, car il est si confortable! Et voici un écran, car le feu est brûlant.

— Oui, très brûlant! fit Deborah comme Maud se laissait tomber à côté d'elle sur une chaise basse.

— Sir Arthur est un très vieux ami de votre famille? demanda Maud pour essayer d'entrer en conversation.

La rougeur qui se répandit sur le visage de Deborah n'échappa pas aux regards moqueurs de lady Kingsfold ni aux yeux de lynx de Mrs. Sawyer.

— Il connaissait mon père, répondit-elle; mais il m'a vu pour la première fois l'autre jour. Il est venu souvent depuis.

— Ça doit bien vous ennuyer! fit Mrs. Sawyer.

— Nous avons contracté envers sir Arthur une grande dette de gratitude pour nous avoir fait faire votre connaissance, interrompit lady Kingsfold.

Mais ce compliment sonnait faux aux oreilles de Deborah.

— Oui, c'est vrai! reprit la petite Maud au cœur compatissant. Il nous a parlé de votre jolie ferme; j'ai bien envie d'y aller un de ces jours avec lui. Voulez-vous?

— Vous serez la bienvenue, fit Deborah. Mais cela vous semblera un bien pauvre endroit, habituée que vous êtes à vivre dans ce beau château. Pour moi, c'est « ma maison », elle me semble jolie, et je n'en désire pas d'autre au monde, ajouta-t-elle avec une touchante simplicité.

— Mais que pouvez-vous bien trouver à dire à sir Arthur? insista Mrs. Sawyer. Ne vous semble-t-il pas ennuyeux comme la pluie?

— Ne dites pas de mal de « la momie », j'ai un faible pour ses petites histoires, affirma lady Arscott, une blonde jolie, un peu fanée, bien habillée et l'air très languissant.

— Elle prenait rarement la peine de parler aux autres femmes, à moins qu'elle ne se trouvait en tête-à-tête; mais elle était vaguement intéressée par « ce bon type d'originale », comme elle qualifiait mentalement Deborah.

— Espérons pour elle que miss Neville ne les a pas entendues! répliqua Mrs. Sawyer. Saviez-vous qu'on l'appelle « la momie »? Est-ce que ça ne le décrit pas bien, avec son petit air ratatiné et ses yeux de verre?

— Les momies ont donc des yeux de verre? murmura lady Kingsfold.

Deborah n'osait pas se hasarder à parler, et elle comprenait pourquoi sir Arthur l'avait engagée à ne pas faire attention aux propos de Mrs. Sawyer. Cette preuve de la sagesse de son ami l'éleva encore plus haut dans son esprit.

Quant à ce surnom et à cette façon de se moquer d'un homme vieilli au service de son pays quel mal pouvait-il faire au général et à elle-même? Et comment, d'ailleurs, un esprit si mesquin, si aveugle, pouvait-il rendre si peu justice à un héros? Les grands yeux de la jeune fille se tournèrent vers Mrs. Sawyer avec un étonnement plein de dédain, mais son silence fut sans doute plus éloquent que n'importe quelles paroles, car les yeux jaunes de Mrs. Sawyer rougirent légèrement.

— Avez-vous lu des livres nouveaux? demanda Maud pour changer la conversation.

— Oh! oui! dit Deborah. Sir Arthur m'en a envoyé de Londres toute une caisse.

— Vous lisez beaucoup, sans doute, vivant seule?

— Depuis quelques jours seulement! fit Deborah naïvement. Les livres qu'il m'a envoyés sont si intéressants! J'en ai pris un hier soir et j'ai commencé à le lire au moment de me mettre au lit; tout d'un coup, je me suis aperçue que j'étais restée debout plus d'une heure, à lire, tenant la bougie d'une main, mon livre de l'autre, sans m'apercevoir du temps qui passait.

— Dites-nous le nom du livre et nous l'achèterons de suite. Nous n'avons certes rien d'aussi amusant ici!

— Ce n'est pas que ce soit réellement amusant, mais cela vous ramène jusqu'au fond de l'âme, répondit Deborah qui ne s'apercevait pas de l'envie de rire étouffée de Mrs. Sawyer. C'est un livre de poésies par Alfred Tennyson, et cela parle du roi Arthur et de sa femme; mais peut-être que vous l'avez lu vous-mêmes?

— Nous en avons entendu parler, assura Mrs. Sawyer qui avait repris sa gravité.

— Jouez-vous du piano ou bien chantez-vous? demanda lady Kingsfold en allant languissamment vers le piano. Non?... Maud, faut-il faire de la musique?

— Elle s'assit et plaqua quelques accords pendant que Maud cherchait une partition et ouvrait sa boîte à violon.

Deborah n'ayant jamais entendu d'autre musique que les cuivres de l'orchestre d'Allerton et les sons discordants de l'harmonium de l'église, resta en éclipse, absorbée, se croyant dans un autre monde.

Des événements de son enfance, oubliés, flottaient doucement devant elle. Elle voyait des paysages du temps où elle était bébé, dans l'Inde, des lacs bleus et profonds, au pied des montagnes de neige, de luxuriantes plantes tropicales, s'élevant dans un brouillard tremblant

et roux, de brillants oiseaux et de sombres fontès. Avait-elle jamais vu ces choses ou en avait-elle rêvé?

Les portes s'ouvrirent enfin et les hommes entrèrent, les uns silencieux et mornes, les autres joyeux, alertes et conversant avec animation.

Deborah leva les yeux en voyant sir Arthur d'Alton et lord Halshurst s'approcher ensemble. Le contraste entre eux était profond. Lord Halshurst était de haute taille et puissamment bâti. C'était un homme d'environ trente-huit ans le visage rasé de frais, avec un nez légèrement recourbé et des yeux doux, presque tout le temps mi-clos. Il avait la peau blâée d'un homme qui a passé la majeure partie de sa jeunesse en plein air et ses cheveux, qui avaient été rouges, étaient devenus châtain foncé avec l'âge. Sir Arthur lui, avait presque l'air d'un dandy du siècle dernier; il essayait de se tenir aussi droit que son compagnon et d'avoir la même allure vigoureuse.

Miss Neville regarda le général et lui dit d'un air sérieux:

— J'ai entendu une très belle musique, comme jamais je n'en avais entendue auparavant. Ça m'a fait du bien au cœur de l'écouter.

Lady Kingsfold chanta délicieusement, dit sir Arthur cérémonieusement. Je suis heureux que cela vous ait plu?

Lord Halshurst se tut en voyant avec étonnement des traces de larmes entre les longs cils de la jeune fille.

— C'était profondément émouvant, dit Deborah parvenant à peine à s'arracher à cette impression. Cette musique m'a été à l'âme. Que ne donnerait-on pas pour chanter ainsi et pour jouer ainsi du violon! Je voudrais en remercier notre hôtesse.

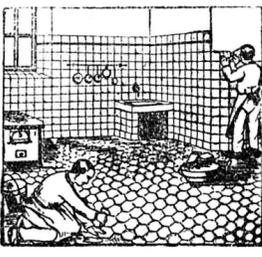
**Volailles**  
pour la ponte  
Les meilleures  
pondeuses.  
Prix-courant gratis  
**M. MARCHAL**  
Boucourt (Jura bernois)

**Viande et Charcuterie**  
**BON MARCHÉ**  
Bouilli avec os, le kg. 2.40  
Rôti sans os ni charge k. fr. 3.40  
Saucisses, saucissons k. 4.—  
Salamis 5.—  
Viande désossée 8.20  
p. charcuterie  
expédiée à partir de 2 Kg. la  
**Boucherie Chevaline Centrale**  
Louve 7, Lausanne  
Maison recommandée

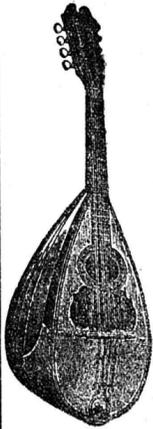
**SAGE-FEMME**  
diplômée  
1, rue du Commerce, 1  
— GENEVE —  
**Mme J. BOUQUET**  
reçoit pensionnaires en tout  
temps. Consultations ts. les jours  
Soins médicaux — Téléph. 36,65  
**RELIGIEUSE** donne secret  
pour guérir pipi au lit et hémor-  
roides. Maison Burot N 25 à Nan-

Guérison complète du  
**Goître** et des  
**Glandes**  
par notre Friction antigotieuse  
„STRUMASAN“  
seul remède efficace et garanti inof-  
fensif. Nombreuses attestations.  
Succès garanti. Prix 1/2 flacon 3.—  
1 flac. 5.—. Prompt envoi au dehors  
par Pharmacie du Jura Bienne

**Règles mensuelles**  
Remèdes régulateurs contre les  
retards mensuels. Remède à H.  
Nalban, Pharmacia, Case  
Stand, Genève.

**CARRELAGES ET REVETEMENTS**  
DEVIS  
SUR  
DEMANDE  
  
DEVIS  
SUR  
DEMANDE  
**J. ROD - LAUSANNE**  
ST-ROCH 10 TEL.: 39.61

Timbres en Caoutchouc en tous genres à l'imprimerie GESSLER

  
**MANDOLINES**  
**GITARES**  
**ACCORDÉONS**  
**CITHARES**  
**FLUTES**  
ACCESSOIRES  
CHOIX IMMENSE -- GARANTIE  
CATALOGUE 22 GRATIS  
**HUG & Co - BALZ**  
MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1807

**EAUX MINÉRALES ALCALINES**  
**ROMANEL**  
« Source Providence »  
**La Perle des eaux de table**  
La moins calcaire  
La plus légère  
La plus digeste  
La plus diurétique  
Dépôt général pour Sion et environs  
DISTILLERIE VALAISANNE S. A. SION  
Téléphone 177.

**Docteur E. Jæggy**  
Ancien chef de clinique de la clinique gynécologique de Borne  
Ex-chirurgien en chef d'hôpitaux militaires de France  
**SPECIALITES: UROLOGIE (Reins et Vessie),**  
**GYNECOLOGIE (Maladies de la Femme)**  
recevra à SION tous les jours à partir de 9 heures du matin  
(Provisoirement Hôtel de la Gare). Les autres jours à Lausanne, 18  
avenue d'Ouchy, Lausanne, Téléphone 2562.  
Se rend à domicile sur demande

Écrivez  
avec la plume-réservoir  
**„John Bull“**  
Elle est de qualité excellente  
Existe dans tous les modèles  
Est à la portée de chacun.  
Se trouve en vente  
dans les bonnes papeteries  
Agents exclusifs pour la Suisse  
**E. MACK & Co, Lausanne.**

**MALADIES DE LA FEMME**  
  
La femme qui voudra éviter les Maux de  
tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de  
reins qui accompagnent les règles, s'assurer  
des époques régulières, sans avance ni retard,  
devra faire un usage constant et régulier de la  
**JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY**  
De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nom-  
bre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du  
sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps  
utile, car les pires maux l'attendent.  
**La JOUVENCE de l'Abbé SOURY** est composée de  
plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme sou-  
cieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.  
Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décon-  
gestionner les différents organes. Elle fait disparaître et em-  
pêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites,  
les Fibromes, Tumeurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches,  
Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémor-  
roides, sans compter les maladies de l'Estomac, de l'Intestin  
et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence.  
Au moment du Retour d'Age, la Femme devra encore faire  
usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se dé-  
barrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les ac-  
cidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une  
formation qui a duré si longtemps.  
La Jouvence de l'Abbé Soury préparée à la Pharmacie Mag.  
Dumontier, à Rouen (France), se trouve dans toutes les bonnes  
pharmacies. Prix: la boîte pilules 5 fr., le flacon liquide 6 fr.  
Tout flacon vendu en Suisse doit être revêtu d'une  
bande spéciale à filet rouge portant le portrait de l'Abbé  
Soury et la signature Mag. Dumontier.

**Couvertures militaires**  
désinfectées pour chaque usage, comme  
**Couvertures de bétail, pour pelier, pour touristes**  
**et couvertures de lit à frs. 6, 8, 10, 12 et 14.—**  
**Souliers d'officiers**  
luxe et noir ou cuir trépoint, doubles semelles  
**Souliers élégants pour dimanche Ire qualité, frs. 32.—**  
**Tricois militaires**  
même les qual. marchandise suisse en 2 grandeur, couleur blanc  
**frs. 12, gris à frs 15.—**  
Se recommander  
**FRED. GETZ, TAEGERIG 16 (Argovie)**

**Le jugement de Paris**

Environ quinze jours avant la guerre, par un beau matin de juillet, Joseph Branchu, le métayer du Moulin-Neu, s'éveilla d'humeur héroïque « Je me marierai osa-t-il s'affirmer à voix haute — et nul ne le contredit, car depuis la mort de sa vieille mère, il vivait seul, sans domestique, ni mâle, ni femelle — oui, parfaitement, je me marie, tant pis! » Il songea même qu'il en était grand temps; ses trente-cinq ans allaient bientôt sonner, ses cheveux commençaient à se faire rares, son poil dur! Si ce n'était la preuve d'une maturité un peu avancée, c'était encore moins celle d'une fraîche jeunesse. Et puis, le Moulin-Neu ne pouvait plus se passer de métayer. « Tout va à « d'z'main », ici, depuis la mort de la mère, murmura-t-il. Allons, c'est dit! » Et pour que le marché qu'il venait de conclure avec lui-même tint ferme, il s'offrit une goutte de vieux marc. Puis, il s'en fut aux champs.

Mais, en dépit de son courage habituel, il ne se sentit bientôt aucun goût à l'ouvrage. Le sillon en cours n'avancait point... Joseph avait l'esprit ailleurs... les bras mous. Même il lui parut entendre tout à coup la voix de sa pauvre défunte, cette voix de bon sens qui lui avait donné tant de sages conseils autrefois:

« Tu te maries, tu te maries! C'est très joli, disait la voix, mais contre qui? (Le langage populaire a fort judicieusement précisé par la conjonction agressive les droits et les devoirs réciproques des deux futurs époux). Pour se marier, faut être deux, mon garçon. Si tu res-

tes là, sans chercher, tu ne trouveras jamais! Contre qui? C'était évidemment une question importante à laquelle Joseph n'avait point songé. Redressé sur sa bêche, il se mit à réfléchir profondément. « C'est vrai, les femmes pas plus que les alouettes ne me tomberont toutes rôties dans le bec ». Mais presque aussitôt rassuré, il répondit à la voix de bons sens « Bastel! c'est pas une affaire, ça ne doit pas être si rare à trouver, une femme, puisque tout le monde se marie! » Pourtant, ayant repris son travail tout en continuant son soliloque il s'aperçut que le choix présentait quelque difficulté. Même pour une bonne pâte comme lui il avait beau passer la revue des filles de sa connaissance, pour aucune d'elles il ne sentait ce petit choc intérieur qui lui eût permis d'affirmer: « Ça y est... c'est celle-là! » Les unes étaient trop vieilles — il préférait un brin de jeunesse pour l'époussetier — les autres trop jeunes... alors, vu son nom; celles-là dépendaient, mariées et ne convenant pas à épouser un « cul-terreux »; celles-ci bonnes travailleuses sans doute, mais sans le sou, seulement pas de quoi se mettre en ménage... « Hé mais... songea Joseph... je suis encore bien capable de rester vieux gars! »

Tout à coup, cependant, il eut une illumination. Pourquoi s'en aller chercher si loin ce qu'il avait sous la main... chez son voisin, maître Patoué; le fermier de la Housseraye. Un rude travailleur qui avait transformé sa ferme, ce Patoué!... et qui, sans être riche, devait avoir quelques sous de côté! Il ne serait pas à charge dans sa vieillesse, c'était à considérer. Mais ce qui valait mieux que tout cela encore c'était la façon dont il avait élevé ses trois filles, Anne, Julie et Rose! 30, 26 et 25 ans!

Quel joli trio! Non pas qu'elles fussent belles femmes; elles étaient de celles dont on ne parle pas — d'ailleurs, pensa fort justement Joseph, la beauté, c'est comme la couleur sur les ailes des papillons, ça ne tient pas — mais le père les avait dressées à l'ouvrage!... Anne était mariée, il n'en était plus question; restaient donc Julie et Rose, qui seraient, comme leur aînée, de parfaites ménagères, courageuses, dures à leur corps, dociles aux ordres de leur maître et époux... toutes qualités de premier ordre...

« Et voilà, fit Branchu, soudain ragailardi et en crachant dans ses mains, pas plus difficile que ça, la mère, pas plus difficile. Point besoin de réfléchir davantage pour peser des « si » et des « mais », c'est une bonne affaire, donc décidée!... »

Si bien décidée que Joseph quitta sagement son travail et, la bêche sur l'épaule, tout en sifflant s'en alla trouver son voisin, qu'il aperçut dans sa luzernette, à quelques champs d'intervalle.

Le marché fut vite conclu entre les deux hommes qui se connaissaient.

— Pour une fille, je peux te donner ça, consentit maître Patoué, mais faut pas demander l'impossible, mon garçon... Je te donnerai aussi, comme plaisir... si tu veux... la lauze que je voulais vendre et mon poulain de l'année... et j'arce que j'ai de l'estime pour toi, mais pas un liard avec...

— Topez-là, c'est entendu, fit Joseph. A présent me v'la tranquille, je m'en vas retourner travailler... »

Et sans plus d'histoire, il partit l'âme légère... Mais au moment où il arrivait à l'échalier

de la luzernière, il entendit maître Patoué: — Branchu, ohé Branchu, encore un mot!... « Le vieux renard, songea Joseph, je parie qu'il va m'enlever le poulain », et il fit mine de ne pas entendre.

Alors maître Patoué cria plus fort: — Branchu, arrête donc mon gars que je te dise... J'en ai deux, de filles... Tu ne m'as point dit laquelle tu voulais!...

Ce n'était que cela... tout allait bien... — Laquelle? répondit Joseph, les mains en porte-voix, y a point force; arrangez-vous donc ensemble.

En réalité, rien ne s'arrangea, car la guerre survint et Joseph partit avant que les choses fussent définitives.

Mais la guerre passa, car tout passe, et Joseph revint, car la mort ne les tua pas tous; il retrouva sa terre, ses bêtes, sa maison, son coin... sans presque s'en apercevoir, il se remit au travail, renoua les deux bouts du fil de sa vie, coupé par les quatre ans d'absence, d'un nœud si fin qu'il fut presque invisible.

Ce fut une remise en route sans grands mots ni grands gestes inutiles, et Joseph n'était pas rentré au pays depuis un mois que toutes ses vieilles habitudes et manies étaient accourues comme des amies fidèles, se remettre à son service.

Si bien qu'un jour, après s'être éveillé dans un clair rayon de printemps, Joseph songea tout haut: « Mais sapristi!... j'oubliais... je devais me marier... quand je suis parti. Comment ça

se fait que le père Patoué ne m'en a cor ren dit?... J'vas aller le voir. »

A la Housseraye, où il se rendit aussitôt, il trouva le maître en train de manger la soupe dans la grande cuisine avec ses trois filles: Anne, Julie et Rose. C'est qu'en effet Anne était revenue à la maison paternelle depuis que son mari avait été tué. Joseph n'avait point songé à ce malheur qui, sans qu'il sût au juste pourquoi, le troublait soudain profondément. Ses politesses en furent embarrassées et pendant les dix premières minutes de contact, en buvant le verre de vin obligatoire, il ne sut trop quoi dire à son hôte.

Mais, tout à coup, il comprit ce qui se passait en lui-même.

— Maître Patoué, dit-il en se levant, faut que je vous cause sérieusement.

Aussitôt les deux hommes sortirent, et quand ils se furent éloignés du côté des étables, Joseph reprit: — C'est rapport à la chose du mariage, dont je vous avais parlé autrefois. Etes-vous toujours consentant à me donner une de vos filles?

— Pardi, oui, mon garçon; chose promise, chose due. Seulement j'attendais, tu comprends je ne savais point si tu étais toujours dans les mêmes intentions... Et puis... as-tu bien réfléchi... as-tu choisi... — Laquelle? coupa Joseph. C'est justement je me suis fixé... — Alors, Rose ou Julie? — Ben voilà, si ça vous est égal, j'aimerais mieux l'autre, à présent. Oui... la veuve... Dame, elle a une pension, j'ai fait la guerre; vaut-y pas mieux que ce soit moi qui en profite!

— Lady Kingsfold joue souvent, et Maud fait de grands progrès sur son violon, dit sir Arthur d'un ton à faire comprendre à Déborah qu'il ne fallait pas prendre les choses tellement à cœur.

Elle se sentit un peu refroidie et en conclut que le général n'aimait pas la musique.

— Vous aimez beaucoup le chant? dit lord Halshurst en s'asseyant à côté d'elle.

— C'est la première fois que j'entends rien de pareil! dit-elle timidement.

— Votre père aimait beaucoup la musique, reprit-il, saisissant adroitement un sujet qui pouvait intéresser la jeune fille. Neville chantait des duos avec ma mère, je me le rappelle bien. Je me demande quelle sorte de voix vous avez: un contralto, sans doute.

— Je n'en sais rien, dit Déborah ingénument.

— Une voix chaude et grave, certainement.

— Oh non! répondit-elle. Ma voix ne vaut pas qu'on en parle. Mais lady Kingsfold chante comme un ange. C'est une joie de l'entendre.

— Je suppose que votre cousin peut se permettre de vous dire que votre voix « parlée » est aussi mélodieuse que possible, quelle que soit votre voix « chantante ».

— Eh bien, vous paraissez faire bon ménage avec Halshurst dit le général en se laissant tomber sur la chaise que ce dernier venait d'abandonner. Il ne parle jamais à personne. Faites attention: lady Kingsfold n'aime pas qu'on chasse sur ses terres.

Il n'était pas assez amoureux pour être jaloux et cependant il se demandait ce que signifiait la conduite de Halshurst.

— Ce gentleman a connu mon père, c'est pourquoi nous avons causé. Est-ce que cela vous contrarierait, lady Kingsfold?

— Oh! non, je plaisantais, répliqua vite-

ment le général, mais il ne sait pas que nous sommes fiancés et il avait l'air de vous faire sérieusement la cour.

Déborah jeta un coup d'œil vers le piano où lord Halshurst était debout, près de Maud, l'aidant à choisir des romances, et une lumière se fit brusquement dans son esprit.

— Je comprends: elle pense à lui faire épouser sa fille.

— C'est bien ça, reprit sir Arthur avec une nuance d'ironie. C'est à cela qu'elle pense sans doute. Puis, d'un ton plus bas, il lui dit: — Votre robe est admirable; vous êtes très belle ce soir, Déborah.

— Vraiment, dit-elle, en lui lançant un regard timide et heureux. Vous ne pouvez savoir comme tout cela me semble nouveau et si différent de ce que je pensais. Il me semble que je ne suis plus la même, que ce n'est pas moi Déborah de Tod.

— Mais vous ne serez pas bien longtemps Déborah de Tod, vous serez bientôt lady d'Alton, dit-il, ma femme, et mon monde sera le vôtre. L'aimez-vous, Déborah?

Elle regarda autour d'elle. La grande salle, brillamment éclairée, était remplie d'élégantes et jolies femmes.

— Est-ce là votre monde? demanda-t-elle.

— C'est « notre » monde, répondit-il.

— Alors, je l'aimerai beaucoup.

— Je ne sais qui cette jeune fille me rappelle, dit lady Kingsfold quand sir Arthur et Johnny Wigram eurent suivi lord Kingsfold pour mettre Déborah dans sa voiture.

— Moi non plus, fit lord Halshurst. Mais au fait, pendant le dîner, je cherchais à définir son profil, et je viens de trouver.

— Eh bien?

— C'est celui d'un beau Sphinx égyptien.

VII

Déborah était assise à la fenêtre d'un salon du premier, à Brighton, dans l'hôtel Métropole. Sa lune de miel allait se terminer. On était le samedi et le lundi les époux avaient l'intention de rentrer à leur domicile de Portman Square.

La main qui portait une alliance n'était plus rude ni plus halée par le contact du soleil et du vent. Elle s'était adoucie, blanchie, et son front s'appuyait délicatement dessus, pendant qu'elle faisait des efforts pour distinguer dans le crépuscule, les silhouettes qui passaient et repassaient sur l'esplanade.

Elle attendait que sir Arthur rentrât du Club. L'humble opinion qu'avait toujours eue Déborah de n'avoir presque rien de commun avec un être aussi supérieur que le général, était devenue une certitude. En même temps, elle se demandait vaguement si l'homme qu'elle avait épousé était réellement le héros de son imagination, l'ami fier et noble qui lui avait fait la cour dans la ferme de Tod.

Sir Arthur était très aimable avec elle: très flatté de la beauté de sa femme, il insistait pour qu'elle dépensât son argent à sa guise.

Le matin suivant était brillant et beau. Sir Arthur, bien malgré lui, mais dans le désir héroïque de plaire à sa femme, était à l'église parmi les fidèles. Il était près d'une heure quand Halshurst les aperçut tous les deux sur l'esplanade. Le général marchait très droit et très raide, comme une marionnette, à côté d'une dame, qui attirait l'attention des passants, vêtue presque comme une quakeresse d'une robe grise un nœud de velours rouge à son chapeau.

Les yeux de Lord Halshurst se fixèrent sur le couple bien longtemps avant qu'ils ne le

vissent. Il s'aperçut plus clairement que la veille combien Déborah avait changé depuis sa rencontre en Devonshire.

On remarquait moins en elle sa stature altière et son regard fier, qui avaient été remplacés par une certaine timidité inquiète.

Après les quelques paroles qu'il avait échangées avec elle la veille au soir, Halshurst était plus au courant que la jeune fille elle-même de ses propres sentiments. Ses manières timides le touchaient et il se sentait pris d'un certain ressentiment contre Sir Arthur, ressentiment qui n'était sans doute pas très raisonnable et qu'il n'aurait pas éprouvé si certaines qualités de son caractère ne lui avaient pas permis de juger que la nature de Déborah était exceptionnelle, droite, sincère, sans détour et naïve au dernier point. Son intérêt avait été éveillé d'une façon inattendue lors de sa première entrevue avec miss Neville et il s'était mis à sa recherche à la première occasion.

Dans quelles intentions? C'est ce qu'il n'aurait pu dire, mais il avait été ennuyé plus que de raison de voir que cette beauté rustique avait été enlevée à sa maison, et plus contractarié encore d'apprendre que Sir Arthur d'Alton était le ravisseur.

En retournant à Kingsfold, après son expédition manquée de Tod, il avait été désolé et avait eu un étrange sentiment de déception. Cependant il avait un peu oublié Déborah jusqu'au moment où il la rencontra à l'hôtel Métropole.

— Quel veinard vous êtes, grommela Sir Arthur, qui n'était pas de très bonne humeur, d'être à Pair par ce temps délicieux pendant que nous avons été cuire dans une église étouffante!

— Je me suis réveillé avec le mal de tête,

dit Halshurst doucement, et je suis venu respirer ici dans l'espoir de me soulager.

— Moi, je ne me suis pas réveillé avec le mal de tête, alors j'ai été à l'église en pin-cer un, répliqua Sir Arthur. Enfin, puisque vous voilà, nous ferons aussi bien de nous asseoir. Allez voir Vernon; je vais aller le prévenir qu'il me verra cet après-midi.

Déborah était penchée sur la balustrade, près de Lord Halshurst. Elle considérait rêveusement la mer: une vague rougeur envahissait ses joues, rafraîchies par le vent d'ouest.

Elle leva enfin les yeux en souriant et vit ceux d'Halshurst fixés sur elle.

— Pourquoi me regardez-vous ainsi? demanda-t-elle.

— Je me disais que vous ressembliez beaucoup à votre père, répondit Halshurst adroitement. Neville avait les yeux sombres et un teint asiatique. On n'y fait pas très attention dans un homme, mais maintenant que je vous regarde attentivement, je me le rappelle très bien.

— Sir Arthur dit que vous deviez être un enfant quand il est parti pour les Indes, dit Déborah.

— Eh bien, ne vous souvenez-vous de rien de ce qui s'est passé dans votre enfance?

— Oh! si.

— Les jeunes esprits impressionnables reçoivent de plus profondes empreintes que les vieux cerveaux indifférents. Nous sommes, en grandissant, moins aisés à influencer, et les impressions nouvelles n'arrivent jamais à effacer les anciennes.

— Cela est vrai, dit Déborah. J'y ai souvent pensé, mais je n'aurais jamais su l'exprimer aussi bien que vous.

(à suivre)